

Cèpe de Bordeaux.

Victime chaque année de razzias, le champignon roi de forêts médocaines méritait bien, pour une fois, qu'on lui donne la parole. Un témoignage émouvant.

## Marre de porter le chapeau

Dominique BARRET

Vous me reconnaissez ? On m'appelle cèpe de Bordeaux. « Boletus edulis », pour les latinistes, ça fait savant. Je suis célèbre, on m'appelle le prince des bois. Mais, parfois, je vous jure que je me passerais volontiers de cette notoriété qui finit par me faire perdre, pied. Si je pouvais me faire petit, tout petit, vilain et amer comme ce traître de Bolet de fiel ou toxique comme le Bolet satan... Parce que chaque automne, c'est la même chose: un véritable carnage, une boucherie, ou plutôt une corrida: parce que je ne me laisse quand même par faire si facilement. Les cueilleurs de champignons arrivent de toutes parts, chaussés de bottes, armés de bâtons, de sacs et de paniers, l'oeil torve. Ils me cherchent, remuent ciel et terre pour que je finisse en bocal, en fricassée, réduit en carpaccio à l'huile d'olive ou en omelette. C'est bien simple, je suis comme les sangliers dans les aventures d'Astérix le Gaulois, terrorisés à l'idée de tomber sur l'autre grand benêt - « Non je ne suis pas gros, juste enrobé » - avec son chien riquiqui. Sauf que moi, ce sont des cohortes d'Obélix auxquelles il me faut échapper. Bon, la nature n'est pas si mal fichue : les couleurs camouflage spécial sous-bois de mon chapeau - « bouchon de champagne » qu'ils disent - font que je ne saute pas yeux du premier cueilleur venu. Ça en décourage plus d'un, de ces cueilleurs du dimanche, tout contents de partir en goguette dans les bois, chaussés de bottes neuves, b leues à bandes blanches (ou l'inverse, mais peu importe), qui ne sortent du coffre de la voiture que pour faire « genre » sur le bassin d'Arcachon. Youpi, tralala, allons à la campagne. Ravis, ces hérétiques, de tomber sur un gros congénère gorgé d'humidité qu'ils déracinent avec vigueur en oubliant que le canif, là, dans leur poche, ce n'est pas juste pour faire joli. Savent-ils seulement, ces incompetents, que les meilleurs d'entre nous sont plus petits, bien fermes ? Et ce léger goût de noisette, on en mangerait...

C'est bien le problème : je suis un mets très recherché. Les hommes, ça les rend dingues. Pour peu que la saison soit mauvaise - pas terrible cette année: on connaît la chanson, mon œil les esprits s'échauffent vite. Et cela vire au spore de combat. Tenez, l'autre jour à Carcans, un gendarme a même été blessé par le véhicule d'un homme qui avait maille à partir avec des ramasseurs de cèpes venus remplir leurs besaces sur son terrain. Le gars a refusé d'être contrôlé par les militaires. Bilan : quatre jours d'ITT (interruption temporaire de travail) pour le gendarme. Moi, je prône l'ITC : l'interruption temporaire de cueillette. Des fous, je vous dis. Il y a deux ans, l'affaire s'était soldée par un coup de feu à Naujac-sur-mer. Dans un climat tendu, le propriétaire du terrain avait fini par se saisir de sa carabine 22 long rifle face à ce que l'on peut appeler des « écumeurs » qui n'avaient pas vu, ou pas voulu voir, les panneaux qui mentionnaient bien « Propriété privée ». Article 547 du code civil : « Le champignon étant un fruit de la terre, il appartient aux propriétaires ou le cas échéant aux usagers ou aux titulaires du droit d'exploiter ». Des contraventions et des amendes sont prévues. Sauf que la forêt médocaine est vaste et qu'on ne peut pas coller un agent assermenté derrière chaque ramasseur de champignon.

Évidemment, on ne me cherche pas uniquement pour le plaisir de faire une balade, et, si la chance veut bien sourire, préparer à la maison une petite poêlée entre amis. J'ai aussi une valeur marchande. Et pas qu'un peu ! Alors, certains matins, il y a du monde pour venir me dénicher. Comme le disait voici quelques années dans « Le Journal du Médoc » un fameux « trouveur » de cèpes médocain: « C'est normal qu'on se bouscule dans les bois. Entre les chômeurs et les retraités, il y a de plus en plus de gens qui ont le temps d'aller aux cèpes. » La chance du débutant a ses limites, et il existe un savoir-faire, une expérience qui ne tombe pas du ciel. Ce sont les plus dangereux, ces cueilleurs, scientifiques, experts, qui travaillent en cercles concentriques, regardent la lune, savent au pied de quels arbres on me trouve plus spécifiquement. J'ai un cousin, au goût médiocre il faut bien l'avouer, le Boletus pinicola, que l'on trouve facilement aux pieds des pins, dans les dunes, allez-y, ça me fera des vacances. Je peux vous donner des coins si vraiment vous êtes mirauds. Je suis prêt à tout, y compris à balancer ceux de ma famille (éloignée), pour qu'on me fiche un peu la paix. Mais, chut !

Mince, j'entends des pas... ils sont plusieurs. Des baskets. Ils s'accrochent aux ronces. Ça sent l'improvisation, la voiture garée au pif sur le bas-côté et zou, on s'enfonce dans les arbres, il a plu un peu hier, il fait soleil ce matin, ça a dû pousser cette nuit. Amateurs. Sûrement des journalistes du JdM. C'est bon pour moi ça, ils tâtonnent chacun de leur côté, ils ne verraient même pas un bolet à dix centimètres. Aie si ! Je suis repéré. Je pars. Mais dignement, dans un joli panier, et non pas dans un vulgaire sac plastique. Je ne serai pas à l'étroit, je suis tout seul. Le gars a l'air content, c'est son premier. Si c'est pour la bonne cause... À l'année prochaine.